

Ainsi, l'Olympisme a traversé sans atteinte les deux récentes guerres mondiales, sortant intact de ces tourmentes et c'est sous son égide qu'eurent lieu les premiers rapprochements entre anciens belligérants. En 1919, déjà, les dirigeants des Comités Olympiques des nations centrales reprenaient contact avec le Comité International Olympique, tout comme ce fut aussi le cas en 1945 et en 1928 et 1952, les athlètes de tous les pays se rencontraient à nouveau fraternellement sur les stades et les emplacements où se disputaient les Jeux. 1952 est encore marqué par la reprise, grâce à l'Olympisme, des relations sportives amicales entre d'une part l'U.R.S.S. et les nations de l'Est européen et d'autre part les autres pays vivant isolément jusqu'alors. Ce premier contact entre dirigeants et athlètes d'idéologies différentes, cette première rencontre sportive qui fut d'une correction exemplaire, furent le prélude à de nouvelles manifestations d'ordre divers entre ces pays, laissant

bien augurer d'une reprise plus générale des relations, ce qui est à souhaiter pour le maintien de la paix mondiale.

Le rapprochement pacifique des peuples est en quelque sorte l'un des idéals de l'Olympisme qui a été défini comme suit par son rénovateur, le baron Pierre de Coubertin : « Joie des muscles, culte de la beauté, travail pour le service de la famille et de la société, ces trois éléments unis en un faisceau indissoluble. L'idée olympique moderne, la voilà telle que le Comité International Olympique s'est donné pour mission de la servir et de la propager. Qu'en effet la joie remplisse les vallées, crue l'idéal éclate sur les monts, que le travail étende sur tous son égide bienfaisante, alors la paix régnera, mieux assurée que par la stipulation des traités et par le dangereux équilibre de la crainte. »

Alors la paix régnera !...

L'Olympisme élément de rapprochement amical de peuples et de paix mondiale.

Les membres du Comité International Olympique sont-ils sportifs ?

M. SUAT ERLER,

membre du Comité International Olympique pour la Turquie.

M. Erler est né à Istanbul en 1910 et a passé sa licence en Economie politique à l'Université de Berlin.

Il a commencé son entraînement sportif au Collège américain d'Istanbul en 1928 où il s'est fait vite remarquer dans la pratique de la natation et du plongeon de haut vol. Cette même année, il a gagné le Championnat du Collège pour courte distance nage libre. Il est devenu membre du Club de natation en 1929 et a gagné le titre de champion du 100 m. nage libre de Turquie, ainsi que le championnat de plongeon de haut vol. Il a conservé le titre de champion des 100 m. jusqu'en 1933 et a battu des records en abaissant le temps de performance du 100 m. nage libre à 1' 05" 8.

Il s'est distingué comme gymnaste au Collège en gagnant le titre d'athlète complet dans ses trois années d'études où il était étudiant de première année, junior et senior, soit en 1930, 1932 et en 1933.

Il a été membre de l'équipe nationale de natation pour la Turquie et capitaine de cette équipe pour 1933 et 1934 : membre de l'équipe turque de water-polo qu'il a dirigée de 1933 jusqu'en 1938 : membre de la Fédération de Natation et d'Aviron de Turquie depuis 1954.

Il a fondé le premier Club amateur de natation à Istanbul, qui fait des progrès satisfaisants.

A participé aux Jeux Olympiques de 1936 comme interprète, 1948 et 1952 comme membre du Comité National Olympique Turc.

A participé aux premiers Jeux Méditerranéens à Alexandrie en 1951 en tant que membre du Comité National Olympique.

Il détient depuis 1929 le record de la traversée du Bosphore, en 10 min. 18 sec. d'Europe en Asie dans sa partie la plus étroite soit 800 m. Ce record n'a pas été battu.

Membre de l'équipe du Club de water-polo depuis 1952, il joue centre-avant depuis 18 ans environ.

Il a été aussi membre du « Schwimmvereinigung de Berlin » de 1935 à 1939.

S. A. I Le PRINCE GHOLAM REZA PAHLAVI,

membre du Comité International Olympique pour l'Iran.

Né en 1923, le Prince Pahlavi a été nommé membre du Comité International Olympique pour l'Iran à la Session de Paris en 1955.

Il a suivi ses études dans un collège aux Etats-Unis où il s'initia au sport. Il est un fervent sportif et pratique tout particulièrement l'équitation; le tennis, la natation, et le ski. Président du Comité National Olympique d'Iran depuis 1954, il consacre une grande partie de son temps aux sports qui ont pris, sous son impulsion, un essor considérable.

RAJA BHALINDRA SINGH

membre du Comité International Olympique pour l'Inde.

Raja Bhalindra Singh appartient à une famille éminente du Nord de l'Inde. La Maison régnante du Patiala, dont il est un descendant en ligne directe, a acquis de la renommée depuis de nombreuses années pour son habileté au polo et au cricket, aussi bien que pour la protection qu'elle a accordée à l'athlétisme, aux sports et à tous les jeux d'adresse.

Né en août 1919, élevé dans cette ambiance sportive, le jeune prince a reçu sa première instruction au « Aitchison Chiefs College »,

une institution de premier rang connue pour ses traditions. Raja Bhalindra Singh a pratiqué les sports suivants : tennis, cricket, hockey et les sports équestres. Il fut capitaine de l'équipe de cricket de ce Collège. Plus tard, lors de ses études à l'Université de Cambridge en Angleterre, de 1937 à 1939, quoique n'ayant pas encore 20 ans à cette époque, il a été choisi pour faire partie de l'équipe XI de cricket de l'Université.

On peut juger de sa contribution au monde sportif de son pays du fait qu'il est Président de la Fédération d'Athlétisme Amateur pour l'Inde aussi bien que Président de l'Association Olympique du Patiala, son propre Etat.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître. Éditions de « La Table Ronde », 8, rue Garancière, Paris. 1956 : *Ski sur les Alpes* de Paul Gignoux ; préface de Michel Clare. Comme le dit ce dernier dans sa préface, l'intérêt du livre de Paul Gignoux vient d'abord de ce qu'il retrace au sujet du ski les péripéties de cette prodigieuse aventure qui nous est si proche, et pourtant déjà si lointaine. Qu'on lise donc ce livre de Paul Gignoux qui fut successivement coureur, capitaine d'équipe et président de la Fédération française de ski, et qui connut l'âge héroïque du ski français. Toute la poésie du ski est là, mais aussi toute sa rigueur, puisque le livre, précédé d'une préface de Michel Clare, comme nous le disions plus haut, est suivi d'une documentation complète sur les concours de ski, par Robert Michelet.

Vient de paraître : « LA SUISSE HORLOGERE », édition française et anglaise, N° 4 de décembre 1955, dédiée aux Jeux Olympiques et à la mesure du temps. Contient des articles fort intéressants sur le chronométrage des Jeux Olympiques tel qu'il fut conçu en 1896 et tel qu'il est en vigueur aujourd'hui grâce à la technique horlogère suisse moderne. Ce périodique, richement illustré, peut être obtenu, soit en langue française, soit en langue anglaise auprès de l'Administration : 65, rue Léopold-Robert à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Nous tenons à féliciter les auteurs de cet ouvrage, non seulement pour avoir réservé cette édition à l'Olympisme et au chronométrage de ses épreuves, mais aussi pour sa présentation luxueuse, qui en fait une pièce de bibliothèque.

APRÈS CORTINA D'AMPEZZO

Dans son « bilan de Cortina », la journaliste suisse bien connue Colette Muret a relevé deux points que nous nous plaçons à reproduire ici.

Les Soviétiques

Les Soviétiques ont fait preuve durant ces Jeux d'hiver d'un magnifique play. S'il existait une médaille de la sportivité, ils l'auraient gagnée haut la main. Gagnants un peu sombres, ils se montrèrent d'excellents perdants et jamais, dans aucune discipline, ils n'ont eu un geste déplacé alors que certains de leurs adversaires ne leur donnèrent pas toujours des exemples impeccables de civilisation occidentale...

Un écueil

Organisation grandiose, moyens financiers illimités, tout a été dit déjà sur le formidable organisme qui a été mis sur pied pour faire de ses septièmes Jeux d'hiver une réussite unique au monde. Une question se pose cependant. Comment continuer dorénavant sans tomber dans une ostentation qui serait en opposition

directe avec les principes posés par le baron de Coubertin ? A Cortina, les Italiens, parce qu'ils ont beaucoup de goût, sont parvenus à ne pas dépasser l'extrême limite des choses permises. Néanmoins, si l'on ne veut pas que les Jeux olympiques fairs tombent dans le « show » hollywoodien, un vigoureux retour à la simplicité s'impose.

G. M.

Merci, Cortina... dit la presse

Les VII^{es} Jeux Olympiques d'Hiver ont vécu. On peut affirmer sans crainte que l'hospitalité italienne laissera le meilleur souvenir à tous. En ce qui nous concerne, nous nous devons de remercier les services de presse, qui, en toutes circonstances, ont facilité notre travail au maximum. C'est grâce à cette aide matérielle et appréciable que nous avons pu remplir notre tâche dans les meilleures conditions. Cortina n'a pas été seulement une grande victoire pour Sailer et les autres héros de ces Jeux d'Hiver. C'est aussi une grande date pour les services d'organisation, qui jamais encore n'avaient atteint à cette perfection.